

Manon Tremblay (dir.), *Queering Representation: LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, UBC Press, 2019, 372 p.

Kyle Jackson

Volume 33, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jackson, K. (2020). Review of [Manon Tremblay (dir.), *Queering Representation: LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, UBC Press, 2019, 372 p.] *Recherches féministes*, 33(2), 209–216. <https://doi.org/10.7202/1076627ar>

des années 90 trouvent un certain retentissement dans plusieurs débats actuels. Par exemple, elle explique comment, historiquement, le féminisme organisé a toujours fonctionné de pair avec les mouvements pour les droits de la population noire (p. 233). Il serait intéressant d'investiguer davantage sur les possibles liens entre les récentes vagues de dénonciations d'abus sexuels et les indignations contre le racisme systémique (pensons au mouvement *Black Lives Matter*). En définitive, l'ouvrage s'avère une prise de parole vociférante, étudiée et autoréflexive sur le féminisme d'hier à demain.

ANNE-SOPHIE GRAVEL
Université Laval

⇒ **Manon Tremblay (dir.)**¹
*Queering Representation: LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*²
Vancouver, UBC Press, 2019, 372 p.

L'ouvrage intitulé *Queering Representation: LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, dirigé par Manon Tremblay, se démarque comme le premier « qui traite de manière approfondie de la politique électorale et des personnes LGBTQ au Canada » (p. 32). Il se concentre sur la représentation politique des personnes de la communauté LGBTQ³ (principalement lesbiennes et gaies) au Canada à travers le prisme des politiques électorales, définies par Tremblay comme des « structures étatiques (institutions, acteurs, processus et activités) qui font de la représentation politique une réalité pratique » (p. 33). Alors que l'activisme du mouvement social LGBTQ n'est en aucun cas exclu de la large enquête contenue dans cette importante publication⁴, « il n'est considéré que lorsqu'il contribue à la représentation politique telle qu'issue et incarnée par les structures étatiques » (p. 33). Les auteures et les auteurs soutiennent, en ayant recours à de multiples procédés qui renvoient à la diversité de leur enquête et de leurs méthodes (à la fois qualitatives et quantitatives), que « la représentation politique est importante pour les personnes et les communautés LGBTQ » (p. 33). Au sujet de la représentation LGBTQ en politique canadienne (fédérale, provinciale et, dans une moindre mesure, municipale), les chapitres abordent tour à tour les classiques « qui », « quoi », « où », « comment » et « quand »; tout l'ouvrage s'appuie sur de riches données

¹ Ce compte rendu de Kyle Jackson a été traduit par Amélia Fiset, doctorante en études littéraires à l'Université Laval, qui a aussi traduit les citations.

² Je voudrais dédier ce compte rendu à mes trois défunttes grands-mères : Sheila Cameron, Miriam Jackson et Lucile Pensa.

³ Le sigle LGBTQ correspond à *lesbiennes, gays, personnes bisexuelles, trans*, queers*.

⁴ Voir, par exemple, le chapitre 11.

empiriques pour proposer des théories exploratoires à propos de son importance, des facteurs qui lui sont défavorables et des réalisations qui lui sont, jusqu'à maintenant, rattachées. La représentation est appréhendée à travers les prismes interconnectés des expressions formalistes, descriptives (y compris symboliques) et substantielles : l'auteure examine les institutions, les identités et les intérêts liés à la représentation politique de la réalité LGBTQ.

L'ouvrage se divise en deux parties : la première traite des électrices et des électeurs de la communauté LGBTQ (tout en tenant compte de l'électorat cisgenre et hétérosexuel, des politiciennes et des politiciens ayant affirmé leur réalité LGBTQ); la seconde est consacrée aux personnes LGBTQ élues.

Les douze chapitres, ainsi que l'introduction détaillée et la stimulante postface⁵, expriment avec efficacité le projet de Manon Tremblay; ils comprennent des considérations sociales, culturelles, critiques et queers⁶, de même que des méthodes interprétatives, inclusion étonnante compte tenu de l'approche centrée sur l'État et de la vision formelle de celui-ci⁷. Un bon exemple est l'utilisation inédite faite par Tremblay des politiques de l'émotion (*politics of emotion*) pour parler de l'importance des élues et des élus de la communauté LGBTQ qui représentent des personnes qui en font partie. Cela dit, à d'autres moments, les auteures et les auteurs des douze chapitres auraient pu détailler davantage des idées critiques souvent seulement esquissées dans l'ouvrage, par exemple celles de l'intersectionnalité, de l'homonormativité et de l'homonationalisme. On aurait également pu confronter le puissant capitalisme (néolibéral) au contexte (néo)colonial de la représentation politique LGBTQ au Canada, ce dernier demeurant particulièrement invisible dans cet ouvrage, comme dans plusieurs autres⁸. En ce sens, l'ouvrage *Queering Representation* apparaîtra à bien des lectrices et des lecteurs comme trop peu queer en ce qui a trait aux questions des identités et à celles qui touchent à l'intersectionnalité, à l'étendue du « sociopolitique » étudié, aux méthodes employées et aux politiques implicitement soutenues.

Cela dit, ce collectif ouvre une voie absolument nécessaire à plusieurs égards et rend compte en effet de la représentation politique queer autant qu'on peut le faire dans la situation actuelle si l'on souhaite rester compréhensible dans le

⁵ S'y ajoute le pertinent avant-propos de Cheri DiNovo.

⁶ Ce dernier terme est employé dans le sens plus *queer* théorique/radical du mouvement social. Pour un exemple classique, voir Michael Warner (1993).

⁷ Une approche centrée sur l'État ne doit guère traiter les considérations de la société civile comme secondaires. Voir la formulation classique d'Antonio Gramsci dans Quintin Hoare et Geoffrey Nowell Smith (1971).

⁸ La littérature politique queer du Canada a tendance à refléter deux systèmes qui correspondent à peu près aux catégories d'identités assimilationnistes/universelles/centrées sur l'État et à celles qui sont queers ou déconstructrices/intersectionnelles/centrées sur la société.

contexte des sciences politiques *mainstream/malestream* hétéronormatives (Tremblay, Paternotte et Johnson 2016 : 2). L'ouvrage sous la direction de Tremblay participe de manière rigoureuse à cet exercice politique de représentation LGBTQ, si les « politiques » doivent être comprises dans un sens plus large, plus féministe et plus marxiste conforme à la production intellectuelle contemporaine⁹. Sa lecture devrait être considérée comme incontournable, étant donné le caractère encore restreint du corpus en sciences politiques queers encore en développement.

Les auteures et les auteurs démontrent l'importance de la représentation politique LGBTQ – et de son étude – après une longue histoire d'exclusion, hétérosexiste et cissexiste, des pleins droits de la citoyenneté qui a touché les personnes de la communauté LGBTQ. Le plus récent tournant vers l'égalité juridique presque formelle pour les personnes dénotées par certaines lettres du sigle LGBTQ (L, G et B plus précisément) et l'acceptation idéologique de l'homonationalisme par l'État canadien n'ont pas, selon la perspective développée dans les différents textes, délogé l'hétéronormativité et la cisnormativité de la société canadienne et de ses politiques. Si l'on veut étendre et approfondir la lutte pour les droits queers en représentant les personnes queers et en parlant d'elles de manière substantielle, il y a un besoin crucial d'une représentation politique LGBTQ – de politiciennes et de politiciens qui s'affirment comme faisant partie de cette communauté et qui vivent fièrement dans toute leur diversité intersectionnelle. Il est nécessaire de traiter de la représentation politique LGBTQ si l'on veut intervenir dans les zones restantes d'inégalité sur le plan légal (pensons, par exemple, à la récente abrogation complète de la loi canadienne sur le sexe anal en 2019) et dans la poursuite de ce que Tremblay nomme les droits fondamentaux de la citoyenneté queer (*substantive queer citizenship rights*) (p. 35).

Avant d'entrer dans les détails, je souhaite en premier lieu m'arrêter au fait que l'ouvrage est dédié à « toutes les personnes LGBTQ qui voient la représentation comme un *concept étranger*¹⁰. » Je crois que cela révèle un élément important à propos de l'essentiel du contenu. En effet, celui-ci tient compte de l'expérience de bien des Canadiennes et des Canadiens de la communauté LGBTQ (ou LGBTQI2S+) qui continuent de voir la représentation comme un concept étranger (*foreign concept*) étant donné le manque de réelle représentation LGBTQ, de personnes comme d'idées, au sein de la politique canadienne. Ce sont des gens qui se sentent manifestement sous-représentés, voire aucunement représentés, parce que des barrières historiques persistantes contrarient les enjeux, les identités et les intérêts queers dans les politiques canadiennes. Les auteures et les auteurs conçoivent clairement leurs chapitres comme les composantes d'un projet plus vaste visant l'avancée de la représentation LGBTQ en politique par sa compréhension institutionnelle et par le *queering* conceptuel de cette représentation, afin qu'elle ne

⁹ Voir Kate Millett (1970) et aussi Gramsci (Hoare et Nowell Smith 1971).

¹⁰ L'italique est de moi.

soit plus « autre ». Pourtant, cela pourrait être envisagé autrement : par les textes, on essaie aussi de convaincre des membres de la communauté, des activistes ou des universitaires – peut-être les lectrices et les lecteurs de ce compte rendu – qui appartiennent à des mouvements plus radicaux, critiques, sociologiques ou queers. Ceux-ci voient la question de la représentation politique LGBTQ comme anathème à la théorie et à la politique queer en ce qu'elle ferait insidieusement le jeu de l'État canadien hétérosexiste et cissexiste¹¹, dans la mesure où celui-ci définit et structure la « représentation » en des termes étroits, minorisants, isolants (plutôt qu'intersectionnels) et exclusifs. Aborder la représentation au sein des institutions, des cadres et des catégories d'identités politiques existantes avec une désillusion et un scepticisme mérités est une chose. Cependant, considérer la représentation politique comme sans importance pour le mouvement queer est très susceptible de consolider, involontairement, les idéologies et les pratiques hégémoniques, hétéronormatives et homonationalistes de la représentation LGBTQ et de contrecarrer les efforts queers populaires, transformateurs et intersectionnels. Ce faisant, on négligerait le puissant appareil de l'État comme lieu de lutte en vue d'un changement idéologique et institutionnel au sens de Gramsci¹².

Examinons plus en détail, mais sans exhaustivité, la façon dont les auteures et les auteurs transforment, *queerisent* la représentation. L'ouvrage étudie l'électorat de la communauté LGB, en particulier ses penchants idéologiques et engagés. Cette lecture s'avère hautement intéressante et féconde, à l'exception de la notion quelque peu étrange d'un *gauchisme* qui semble en réalité inclure le « libéralisme social¹³ ». L'ouvrage sous la direction de Tremblay sonde également les réactions des électrices et des électeurs à propos du genre et de l'orientation sexuelle de la première ministre Kathleen Wynne au cours des élections ontariennes de 2014. (Bien que cela ne soit pas mentionné, on peut noter que son élection constitue, dans l'histoire mondiale, la première élection d'une personne ouvertement lesbienne à la tête du gouvernement d'un endroit aussi peuplé que l'Ontario¹⁴.) L'analyse s'intéresse aussi aux perceptions de l'électorat en se fondant sur les couvertures médiatiques d'importantes personnes politiques ouvertement lesbiennes et gais

¹¹ L'État canadien est également sexiste, raciste (suprémaciste blanc précisément), capitaliste, (néo)colonialiste et ainsi de suite.

¹² Voir Hoare et Nowell Smith (1971). Bien sûr, il y a celles et ceux qui voudraient plaider – et qui le font – pour des stratégies plus séparatistes (dans le sens d'extérieur au monde de la vie de l'État), voire anarchistes pour mener un changement contre-hégémonique queer, mais même ces gens devront composer avec l'enjeu de la représentation politique LGBTQ, que ce soit au sein de l'État moderne ou dans une forme future alternative de gouvernance et d'organisations politiques.

¹³ Voir Andrew Vincent (2010).

¹⁴ Voir Kyle Jackson (à paraître). La Belgique, l'Islande et le Luxembourg sont des États ayant eu avant l'Ontario des dirigeantes et des dirigeants ouvertement homosexuels, mais lesdits pays sont moins peuplés que cette province canadienne.

comme André Boisclair (ancien chef de l'opposition péquiste au Québec) ou Wade McLaughlin (ancien premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard). J'ai trouvé ce chapitre d'une grande importance en ce qui a trait à la *queerisation* de l'étude du leadership politique. L'ancien chef d'opposition André Boisclair a joué un rôle de pionnier en étant ouvertement de la communauté LGBTQ dans un Canada où il y avait très peu de discussions à ce sujet dans les médias anglophones et dans les études queers. L'ouvrage explore, de plus, l'effet (ou les effets) des systèmes de vote sur la représentation LGBTQ et l'importance des institutions politiques. Dans la seconde moitié de l'ouvrage, des textes soulèvent des questions déterminantes au sujet de cette représentation sous l'angle politique et des différentes idéologies, parfois contradictoires, du « conservatisme » au Canada, remettant en question quelques-unes des idées reçues sur ladite représentation et sur les partis politiques conservateurs fédéraux et provinciaux. L'ouvrage analyse aussi en détail les rapports du Parti libéral du Canada avec cette représentation dans une perspective théorique et historique; il semble que la discussion minimise quelque peu les contradictions au sein des idéologies « libérales », plus précisément celles du Parti libéral du Canada. La discussion réduit en outre le rôle du pouvoir judiciaire. Suit une intéressante et importante discussion à propos du Nouveau Parti démocratique, qui soulève la question de la complicité problématique de ce parti avec les idéologies et les pratiques homonationalistes actuellement hégémoniques, complicité qui échoue à « reconnaître la diversité et la complexité des communautés LGBTQ » et qui ne tient pas compte des « voix radicales, de la base, et marginalisées » (p. 36). Les chapitres suivants abordent de front l'importance capitale des politiciennes et des politiciens de la communauté LGBTQ, les obstacles et les opportunités que rencontrent ces candidatures à un rôle politique au Canada. On aborde de surcroît la représentation LGBTQ en politique municipale, également du point de vue des complexités et des contradictions qui s'y trouvent.

Comme cela a été mentionné plus haut, des lectrices et des lecteurs remarqueront sûrement des restrictions et des omissions. Je soutiens cependant qu'il serait bien difficile de trouver un autre ouvrage traitant des personnes de la communauté LGBTQ et des politiques électorales au Canada qui, s'inspirant du travail de Donna Smith, adapte la hiérarchie sexuelle classique du cercle privilégié (*charmed circle*) de Gayle Rubin (1993 : 13) et en fait un usage prudent! Les auteures et les auteurs y arrivent, en utilisant un continuum de « good, respectable lesbian/gay » plutôt que de « bad, not respectable lesbian/gay » dans le respect des politiciennes et des politiciens du Canada qui se disent ouvertement de la communauté LGBTQ (p. 114-115). Les textes sont beaucoup plus sensibles à des considérations de ce genre que ce à quoi bien des gens s'attendraient dans un ouvrage analytique consacré aux politiques électorales. Le chapitre critique au sujet du Nouveau Parti démocratique en est un bon exemple. Il serait difficile de mettre la main sur un ouvrage abordant les aspects les plus critiques ou sociologiques des

études queers au Canada qui serait aussi inclusif du côté des considérations institutionnelles¹⁵.

Cela dit, l'intersectionnalité, l'homonormativité, l'homonationalisme et les autres considérations critiques sont souvent traités après coup comme des enjeux marginaux plutôt que d'être mis à l'avant-plan et discutés de façon systémique. Par exemple, on trouvera souvent l'intersectionnalité mentionnée à plusieurs endroits dans le texte sans que l'on cite la fondatrice de la théorie intersectionnelle moderne, Kimberlé Crenshaw (2005), et sans en expliquer ni en appliquer pleinement le concept. L'intersectionnalité est souvent, ces jours-ci, employée tel un mot à la mode et est incorrectement comprise comme un modèle additif de l'identité et de l'oppression (1 oppression + 1 oppression = 2 oppressions) plutôt que comme un outil théorique servant à saisir les interconnexions complexes, les imbrications d'identités « différentes » et des structures de pouvoir apparemment distinctes. Par moments, l'ouvrage tombe dans ce piège, mais souvent on y découvre plusieurs applications inédites du concept d'intersectionnalité¹⁶. Dans un même ordre d'idées, on pourrait aussi estimer que les discussions sur l'homonormativité profiteraient des travaux de Lisa Duggan (2002), tout comme les mentions de l'homonationalisme pourraient faire référence à Jasbir Puar (2007). Dans plusieurs cas, ces concepts sont présents, mais édulcorés, sans leur pouvoir critique ni leur spécificité analytique. Voilà qui est dommage, car le livre y aurait gagné à inclure un ou des chapitres entiers où les enjeux intersectionnels auraient été à l'avant-plan. Ne serait-ce pas merveilleux de voir la *Queer of Colour critique* (Ferguson 2003) expliquée d'un point de vue théorique et utilisée de façon empirique à propos de la représentation politique LGBTQ des personnes racisées au Canada?

La classe socioéconomique et le contexte capitaliste (néolibéral) qui conditionnent la représentation LGBTQ au Canada sont aussi largement absents de l'ouvrage sous la direction de Tremblay parce qu'ils ne sont pas suffisamment étoffés (en fonction des liens avec l'homonormativité, par exemple) ni analysés¹⁷. Le colonialisme est également absent, que ce soit celui des relations inéquitables du Canada avec les pays du Sud¹⁸ ou celui du violent contexte du colonialisme sédentaire (*settler colonialism*) à l'endroit des Premières Nations. De fait, le colonialisme sédentaire est « l'éléphant dans la chambre » électorale LGBTQ. D'ailleurs, même le gouvernement fédéral emploie maintenant le sigle « LGBTQ2 »

¹⁵ Cela inclut d'importantes exceptions, comme les travaux fondateurs de Gary Kinsman (1987).

¹⁶ On y découvre notamment le traitement minutieux au sujet de l'intersectionnalité comme stéréotype (*intersectional stereotyping*) (p. 261).

¹⁷ C'est là une omission extrêmement commune au sein des études queers. Ce constat est également vrai pour le versant plus « critique » de cette discipline.

¹⁸ On ne voit pas non plus dans l'ouvrage la façon dont ces relations subissent l'influence de la sexualité.

pour désigner les personnes bispirituelles (d'une manière simplificatrice et dérogatoire), un choix qui désigne rhétoriquement diverses identités et pratiques de minorités sexuelles et de genre au sein des Premières Nations. De la sorte, une réelle attention à la représentation bispirituelle dans les structures de gouvernance des Premières Nations, par exemple, aurait pu être une façon d'analyser l'actuelle colonisation et la résistance en cours au Canada, et ce, tout en gardant comme premier intérêt les institutions politiques qui font partie de l'ordre constitutionnel du pays.

Peut-on imaginer, pour l'avenir, une façon d'intégrer ces préoccupations intersectionnelles, transnationales, anticoloniales et « quotidiennes » (*la politique de la vie courante*) pour l'institutionnel dans l'étude des représentations LGBTQ en particulier et des politiques queers en général? Pour le moment, nous pouvons dire que Tremblay, de même que les autres auteures et auteurs, atteignent leur but et nous font faire un premier pas crucial dans cette direction en intégrant avec compétence des perspectives tirées des études queers dans leur ensemble, sans oublier de consacrer leur attention à construire une nouvelle science politique queer.

KYLE JACKSON
Université du Vermont

RÉFÉRENCES

- CRENSHAW, Kimberlé
2005 « Intersectionality and Identity Politics: Learning from Violence against Women of Color », dans Wendy Kolmar et Frances Bartkowski (dir.), *Feminist Theory: A Reader*, 2^e éd. New York, McGraw-Hill : 533-542.
- DUGGAN, Lisa
2002 « The New Homonormativity: The Sexual Politics of Neoliberalism », dans Russ Castronovo et Dana Nelson (dir.), *Materializing Democracy: Toward a Revitalized Cultural Politics*. Durham, Duke University Press : 175-194.
- FERGUSON, Roderick
2003 *Aberrations in Black: Toward a Queer of Color Critique*. Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press.
- HOARE, Quintin, et Geoffrey NOWELL SMITH (dir.)
1971 *Selections from the Prison Notebooks of Antonio Gramsci*. Londres et New York, Lawrence and Wishart, and International Publishers.
- JACKSON, Kyle
À paraître 'Homohegemony' and 'the Other': *The Politics of 'Post-Homonationalism' in Canada and Jamaica*. Vancouver, UBC Press.

KINSMAN, Gary

1987 *The Regulation of Desire: Sexuality in Canada*. Montréal et New York, Black Rose Books.

MILLETT, Kate

2010 *Sexual Politics*. Garden City, Doubleday [1^{re} éd. : 1970].

PUAR, Jasbir

2007 *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*. Durham et Londres, Duke University Press.

RUBIN, Gayle

1993 « Thinking Sex: Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality », dans Henry Abelove, Michele Aina Barale et David Halperin (dir.), *The Lesbian and Gay Studies Reader*. New York et Londres, Routledge : 13.

TREMBLAY, Manon, David PATERNOTTE et Carol JOHNSON (dir.)

2016 *The Lesbian and Gay Movement and the State: Comparative Insights into a Transformed Relationship*. Londres et New York, Routledge.

VINCENT, Andrew

2010 *Modern Political Ideologies Third Edition*. West Sussex, Wiley-Blackwell.

WARNER, Michael (dir.)

1993 *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*. Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press.

⇒ **Niharika Banerjea, Kath Browne, Eduarda Ferreira, Marta Olasik et Julie Podmore (dir.)**

Lesbian Feminism: Essays Opposing Global Heteropatriarchies
Londres, Zed Books, 2019, 397 p.

Courant de pensée historiquement à la marge et parfois jugé révolu, le féminisme lesbien est à l'honneur dans l'ouvrage collectif *Lesbian Feminism: Essays Opposing Global Heteropatriarchies*. Sous la direction de Niharika Banerjea, Kath Browne, Eduarda Ferreira, Marta Olasik et Julie Podmore, les 17 textes qui y sont rassemblés illustrent à leur façon la nécessité de réactualiser ce courant, voire ce mouvement, quelque peu délaissés. Se déroulant tantôt en Australie, en Inde, en Afrique du Sud ou au Québec, les récits, tant personnels que militants et universitaires, rappellent remarquablement l'interrelation du genre et de la sexualité et de ses effets sur les expériences et les réalités quotidiennes, celles-ci étant spatialement, socialement et politiquement situées. C'est d'ailleurs ce qui fait toute la richesse de l'ouvrage : la mise en exergue d'une pensée féministe lesbienne plurielle valorisant la pluralité des positionnements sociaux. Publié près de 50 ans après le manifeste *The Woman-identified Woman* (Radicalesbians 1970), l'ouvrage sous la direction de Banerjea et autres plaide ainsi l'adoption d'un féminisme lesbien